

ne pas recourir sur-le-champ à l'arme atomique et de progresser à partir de là, vers le refus d'y recourir la première. Ainsi, espère-t-on, elle aboutirait à une stratégie reposant sur une dissuasion classique et défensive et ne supposant l'emploi d'aucune arme nucléaire. Pour ma part, je suis convaincu qu'une telle stratégie est réalisable même avec les contraintes économiques inhérentes aux régimes démocratiques des pays occidentaux. J'ai été invité à traiter de ce sujet par l'*American National Defense University* et par le Collège de la Défense de l'OTAN. Je suis heureux de pouvoir vous dire que j'ai pris la parole sur l'estrade avant le général Rogers, et non après lui.

Si vous tenez vraiment à faire votre part pour empêcher la guerre en Europe et si vous croyez comme moi qu'aucun des deux camps ne souhaite vraiment employer la guerre comme instrument de sa politique en Europe, alors vous serez d'accord avec moi lorsque je dis — et je l'ai dit avant M. Gorbatchev — que l'OTAN et le Pacte de Varsovie auraient avantage à moyen terme à collaborer ensemble pour voir comment ils peuvent rester maîtres de la situation en Europe.

Je crois que le véritable problème se situe sur un plan politique : après avoir été protégé par le parapluie nucléaire américain pendant 40 ans, l'Europe ne sait plus comment concevoir la défense. Les pays européens n'accordent plus à cette question la réflexion sérieuse qu'elle mérite parce qu'ils n'ont plus de responsabilité directe.

J'aimerais vous citer deux petits apophtegmes — j'espère que c'est le mot juste : voici d'abord le théorème de Healey que j'ai articulé il y a 20 ans lorsque j'étais Secrétaire à la Défense : il suffit que la crédibilité de la force nucléaire américaine de représailles soit de 5 p. 100 pour tenir les Russes en respect, mais il faut qu'elle atteigne 95 p. 100 pour rassurer les alliés. Le débat stratégique au sein de l'OTAN a porté presque entièrement sur le besoin de rassurer les alliés et non sur la nécessité de dissuader les Russes d'attaquer. Ça, c'est le théorème de Healey.

Les États-Unis ont leur propre théorème, qu'un ami américain m'a rapporté voici quelque temps : lorsqu'on effraie les alliés, ils perdent les pédales, mais si on ne les effraie pas, ils mettent la clé sous le paillason.

Je crois que les alliés de l'Amérique — je vous rappelle sans présomption que le Canada est du nombre au même titre que les pays européens — ont maintenant le devoir de réfléchir beaucoup plus sérieusement sur la politique de défense et de modifier leurs propres programmes de défense, de façon à constituer une force classique efficace qui saura tenir tout adversaire éventuel en respect, et à pouvoir réagir avec des moyens conventionnels s'il advenait une guerre dont les causes seraient tout à fait étrangères au contexte de la dissuasion.

Je crois que nous avons un autre grand devoir, et c'est celui de réfléchir à cette question sous tous ses aspects afin de pouvoir exercer une influence